



Ordo Franciscanus Saecularis Consilium Internationale

Prot. n. 3847

Rome, le 15 septembre 2025

Aux Fraternités nationales OFS
À tous les franciscains séculiers et à la jeunesse franciscaine

Objet : Jubilé de l'Espérance 2025 : Quel espoir pour la paix entre les hommes ?

Chers frères et sœurs, Paix et bien !

Cette année marque le 80^e anniversaire du bombardement atomique d'Hiroshima. Un événement dramatique qui a marqué à jamais l'histoire de l'humanité avec son bilan tragique de centaines de milliers de victimes innocentes tuées dans un éclair. La justification était que le bombardement atomique avait raccourci la guerre et épargné aux Américains la perte de dizaines de milliers de soldats en convainquant le Japon de capituler sans condition.

De nombreuses années plus tard, l'humanité se retrouve aux prises avec de multiples crises mondiales, alors que deux guerres font rage, causant d'énormes pertes humaines et des ravages considérables. La croyance dominante persiste : la force militaire est la seule solution à ces conflits. Ceux-ci, en plus des guerres civiles et des conflits internes dans divers pays du monde (certains d'entre eux n'ont aucun espoir de solution depuis des années). Les conflits diplomatiques et les mesures restrictives entre pays sont également des conflits qui privent la paix et la liberté ; Chaque jour, il y a de plus en plus de morts parmi ceux qui cherchent souvent à échapper à la violence, à l'injustice et à la terreur.

Les « solutions militaires » ne constituent pas une réponse efficace à l'instabilité politique croissante qui touche différentes régions du monde. « Le cycle d'accumulation des armes » et « la logique de la dissuasion » créent un climat de suspicion et de division qui éloigne la communauté internationale de la possibilité d'une paix durable. Il devient donc nécessaire de « reprendre, avec une urgence renouvelée, la voie du désarmement », en dialoguant également avec des « interlocuteurs » potentiellement « mal à l'aise ». Telle est la position du Saint-Siège, exprimée par son observateur permanent auprès des Nations Unies, Mgr Gabriele Caccia, dans son discours devant la Commission du désarmement, dans le cadre de la 79^e Assemblée générale de l'organisation, tenue à New York le 8 avril 2025.

Le vent de la guerre souffle à nouveau et l'on parle d'une course aux armements impliquant des investissements colossaux, après des années de silence diplomatique et de capacité de négociation mise de côté, dans un climat d'instabilité et d'incertitude plus marqué qu'au siècle dernier, avec la menace d'un nouveau conflit mondial. Il est urgent d'établir des espaces de dialogue « efficace », où des engagements constructifs sont pris pour assurer la stabilité et le développement pacifique, engagements qui soient véritablement remplis dans le respect et conscients que « tous » les habitants de la planète ont droit à la paix et aux meilleures conditions de vie ; cela implique des actions de prise de conscience de notre être, « tout », créature et don de Dieu.

« Que se passera-t-il si tout est submergé par la guerre ? » C'est la question que Zaira, une jeune mère de trois enfants originaires de Bénévent, pose à Léon XIV, interrogeant le droit à la paix, dans les pages du numéro de juillet de Piazza San Pietro, la revue publiée par la basilique vaticane, consacrée ce mois-ci au Jubilé des jeunes. « Votre cri touche le cœur de Dieu », répond le Pape dans la section « Dialogue avec les lecteurs », appelant chacun – croyants et non-

croyants – à un chemin de conversion du cœur. La paix, explique le Pape, n'est pas seulement un désir, mais un engagement personnel et quotidien, qui naît du plus profond de soi et se nourrit de gestes concrets ; « elle se construit dans le cœur et part du cœur ».

« Insistons sur le dialogue à tous les niveaux, pour promouvoir une véritable culture de la connexion et non de la confrontation, ainsi que sur l'engagement à limiter le pouvoir, comme l'a toujours demandé mon bien-aimé prédécesseur, le Pape François. » Tel est l'appel de Léon XIV, qui nous met au défi de « conjuguer la prière aux actions courageuses nécessaires et à la patience inébranlable pour un progrès progressif ». « La guerre ne prévaudra pas », conclut le Pape, « et les enfants ont droit à une paix authentique, juste et durable. »

C'est dans ce climat que nous, Franciscains séculiers, accomplissons notre vocation première : vivre l'Évangile au cœur des dynamiques du monde, témoignant de sa concrétisation comme mode de vie viable. Une société qui, d'une part, se détache de Dieu et des racines chrétiennes et, d'autre part, se déclare porteuse de valeurs d'origine clairement chrétienne : les droits de l'homme, la dignité de la personne, la recherche de l'égalité et de la justice, la liberté et l'autodétermination des personnes. Cette profonde contradiction au sein de la culture moderne est à l'origine des problèmes préoccupants que nous vivons encore aujourd'hui, soulignant l'urgence de témoigner de l'Évangile et du message salvifique du Christ, Prince de la Paix (Is 9, 16).

Mais la paix messianique est le fruit du changement des cœurs et de l'action salvifique de Jésus. Ce n'est qu'en œuvrant pour cette paix qu'il sera possible d'apporter une réponse positive aux besoins émergents de la société et aux problèmes posés par des événements historiques de plus en plus urgents et graves. Il nous appartient, en tant que Franciscains séculiers, de porter le message évangélique de paix au sein du tissu social, surtout aujourd'hui, au cœur des problèmes les plus pressants causés par les divers conflits qui sévissent sur la planète.

Nous vous saluons avec les paroles de notre Père séraphique concernant la paix : « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! » (Mt 5, 9). *Ce sont de véritables artisans de paix qui, dans toutes les épreuves qu'ils endurent en ce monde, par amour pour notre Seigneur Jésus-Christ, préservent la paix de l'âme et du corps.*

SECRETARIAT POUR LA JUSTICE, LA PAIX ET L'INTEGRITE DE LA CREATION